

Onnu avant cette guerre, me paraît un homme énergique et un manœuvrier intelligent.

L'Allemagne semble inépuisable. Reims est la principale étape, le grand quartier-général en-deçà de Paris; et c'est inouï ce que nous voyons passer d'hommes et de matériel. Ce qui m'inquiète plus que le nombre, c'est le calme, la discipline de toutes ces troupes, qu'elles que soient leur nature et leur provenance. Pas de bruits, ni tambours, ni trompettes, et tous sont au rendez-vous et en ligne, à 5 heures du matin comme à 9 heures du soir.

Voilà plusieurs soirs que je vais à la gare; je vois organiser de grands trains de pièces de siège, mon cœur se serre à la pensée que tout cela est dirigé sur Paris, et j'éprouve je ne sais quelle terreur en voyant comme tout cela se fait: A peine quelques reverberes, un froid terrible, une douzaine de soldats chargent les engins, roulent les wagons, les attachent, retournent en charger d'autres, et tout cela en échangeant à peine quelques mots.

Il paraît qu'il y a deux ou trois jours, une personne importante de Berlin a passé par Reims, se rendant à Versailles pour représenter au roi la misère extrême de la Prusse et l'engager à en finir au plus vite avec cette guerre inouïe. Pussions-nous appuyer sa prière par une bonne et sanglante défaite qui dissiperait les vapeurs ambitieuses qui troublent le cerveau de ce vieux soudard coiffé de la couronne de Charlemagne. (France du Nord.)

Nous citons le passage suivant d'une poignante correspondance de Nancy:

La captivité n'est à souhaiter pour personne, pas même pour les lâches qui jettent bêtement leurs armes, se croyant quittes de risquer leur vie. Nous en voyons passer à Nancy par milliers qui conviennent, mais trop tard, que la mort est préférable à ce qu'ils endurent. Ils meurent de faim; du reste leur figure le dit assez.

Mais ce qui est le plus affreux, c'est de voir passer dans des wagons de marchandise, à découvert, par les froids rigoureux que nous éprouvons en ce moment; et depuis longtemps, ces malheureux sont presque tous nus, sans hat, et beaucoup même sans chemise. Toute la ville se porte à leur arrivée; et c'est chose admirable, comment tout le monde, le cœur navré de douleur, en voyant ces cadavres, qui ne peuvent ni remuer, ni parler, tant leurs dents sont serrées, se dépouille pour couvrir tous ces malheureux. Les dames jettent leurs châles, défont leurs jupons, et souvent les divisent en deux pour faire deux heureux au lieu d'un.

On court chargé de pain, de vin, de sabots, de chaussettes; et combien il en faut pour contenir tant d'infortunés! La ville de Nancy se distingue par le cœur et la charité. Aussi, en partant ceux qui peuvent encore remuer les lèvres, s'efforcent de crier: Vive Nancy!

Chronique locale & départementale

On nous communique la note suivante:

Par suite des combats que vient de soutenir l'armée du Nord, deux cent-vingt-deux blessés sont arrivés dans notre ville pour y recevoir les soins que réclame leur état. L'administration des Hospices a déployé dans cette circonstance une activité et un dévouement qui ont permis de placer, tant à l'hôpital que chez les habitants, les victimes de la guerre qui nous ont été adressées.

Quelques personnes émues de la probabilité que de nouveaux besoins viendront malheureusement à surgir, ont exprimé à ce sujet leurs craintes à l'administration municipale qui s'est empressée de renvoyer le projet présenté à la chambre syndicale, en la priant de trouver les voies et moyens de mettre ce projet à exécution.

Il s'agit de créer des ambulances sédentaires qui seront toutes prêtes à recevoir les blessés qui nous seraient ultérieurement envoyés. La Chambre

primitif assez pittoresque. Deux feuilles suffisent pour le bonnet nocturne qui ne manquait pas d'une certaine élégance, et ne faisait pas regretter nos horribles chapeaux de jour.

L'auteur de toutes ces ingénieuses trouvailles se témoigna sa satisfaction en se serrant entre ses bras: il était logé, vêtu, nourri, désaltéré aux frais de la nature. Tout bonheur est relatif. Adamson s'estimait très-heureux, et en fait d'expéditions, il regardait Robinson Crusé avec dédain, de toute la hauteur de son palmier.

Comme il réfléchissait mollement sur son bonheur, il aperçut le crocodile au pied de l'arbre, et le monstre lui parut agité d'une pensée mauvaise. Le savant ne se trompait pas.

De son côté le crocodile avait réfléchi. Ne pouvant prendre le palmier ni par l'assaut, ni par le blocus, il avait recours à la mine et à la sape. Les énormes dents du monstre se mirent à l'œuvre, et elles rongeaient la base de l'arbre avec un acharnement féroce. Le crocodile avait l'air de penser cette phrase: « Il est temps que cela finisse! » Et Adamson entendait en frissonnant les craquements d'une monstrueuse mâchoire sur la base de son habitation.

Il eut l'heureuse idée de se recommander à saint Siméon stylite, l'anachorète du chapitre.

La disposition des dents molaires et incisives est faite, chez les crocodiles, de telle sorte qu'elle ne peut nuire à la

Syndicale a nommé une Commission laquelle s'est adjoint un membre de l'administration des Hospices et un membre de la Commission municipale. Cette Commission est chargée de dresser la liste des principaux habitants qui seront appelés à concourir à la création d'ambulances qui seront établies dans des locaux choisis à cet effet et dans lesquelles les blessés pourront recevoir efficacement les plus grands soins.

M. le Maire a mis à la disposition d'une de ces ambulances un local situé rue Neuve-Fontenoy où cent lits peuvent être placés; on utilisera la caserne qui peut recevoir cent vingt lits, d'autres locaux sont aussi offerts.

Chaque personne portée sur la liste devra fournir pour chaque blessé les objets suivants: Un lit complet comprenant un lit en fer, un sommier élastique ou une paille en zostère ou en paille d'avoine. Un matelas, un traversin, deux paires de draps, un oreiller et deux taies d'oreiller, deux couvertures dont au moins une en laine; quatre essuie-mains. Tous ces objets devront être marqués, un reçu en sera délivré, ils seront rendus aux propriétaires dès qu'il n'en sera plus besoin.

Chaque personne participera aux frais causés par l'ambulance dans la proportion qui lui incombera; et pour parer aux premières dépenses une somme de 20 francs par lit sera versée par anticipation. Cependant les personnes qui voudraient garder chez elles les blessés qui leur seront adressés, seront libres de le faire; dans ce cas elles devront tenir toujours prêts le nombre de lits pour lequel elles sont portées sur la liste. Chacun sera appelé à faire connaître, par écrit, sa détermination sur un bulletin qui lui sera présenté.

Les dames composant le Comité de secours aux blessés, ont gracieusement offert leur concours à la création des ambulances sédentaires, cette offre a été acceptée avec empressement.

Nous avons la certitude que le patriotisme de nos concitoyens leur fera approuver ces mesures. La ville de Roubaix a jusqu'à présent été préservée des horreurs de l'invasion, grâce au courage de nos soldats et à l'intelligence de leurs chefs. Nous devons venir largement en aide au soulagement de leurs souffrances et nous avons la conviction que tous nos concitoyens répondront avec empressement à l'appel qui est fait à leurs devoirs et à leurs sentiments d'humanité.

Notre généreuse population approuvera hautement la création d'ambulances sédentaires destinées à recevoir un grand nombre de blessés. Tous nos concitoyens répondront à l'appel adressé à leurs sentiments d'humanité et multiplieront les efforts de la charité.

Grâce à de nobles dévouements des envois de secours ont été rapidement organisés, les privations sont devenues moins grandes; on a pourvu aux choses les plus nécessaires qui manquaient complètement.

Nos sympathies pour les malheureux blessés ne se ralentiront pas; nous viendrons en aide à tous ces enfants dont les familles absentes nous béniront.

Souscription pour la formation d'une ambulance, destinée à suivre le bataillon des gardes nationales mobilisées de Roubaix.

M. A. Boissière 50 bout. de vin. — M. Delambre Longuepée 35 cachenez de flanelle. — Mme Delattre charpie. — M. Sadon 100 pansements. — Mlle. Truffaut 18 cachenez en cachemire, 6 caleçons, 6 paires chaussettes laine. — M. Souty 18 ceintures de flanelle. — Mme Haigh 10 chemises de flanelle. — Mme Julien Lagache, 3^e envoi de charpie.

base d'un palmier; ces monstres ne rongent que de côté; ils effleurent et ne creusent pas. La sage nature a voulu ainsi donner l'asile des palmiers aux malheureux poursuivis par les crocodiles.

Le savant ignorait aussi cette particularité organique de l'impuissance maxillaire du sapeur écailé. Pline et Saavens mentionnent ce fait rassurant; mais ces deux naturalistes ne pouvaient être consultés, en ce moment, au chapitre crocodile. Adamson plongeait de l'œil sur la base des opérations; mais placé trop haut et trop mal pour en apprécier le danger, il s'attendait à voir s'écrouler l'arbre sauveur à chaque instant, et ses cheveux frissonnaient sous son turban de feuilles, à l'idée d'être lancé à la gueule du monstre, et d'entrer chez lui par sanglantes livraisons, comme dans un tombeau écailé, et sans épitaphe qui annonçât les vertus du défunt à la postérité de Belfast.

Le crocodile travailla ainsi plusieurs heures à la sape, et un certain découragement se manifesta dans sa mâchoire; il eut alors recours à un autre expédient, celui de battre en brèche le palmier avec sa queue de bronze. L'arbre tenait bon, mais ses secousses n'étaient pas rassurantes pour le savant: il subsistait comme un long tremblement de terre, et son toit de feuilles s'agitait avec des ondulations convulsives; par intervalles, une grappe de dattes se détachait d'une branche, et tombait sur les écailles du

On nous adresse une rectification à la liste des personnes qui ont pris chez elles des militaires blessés.

- MM. Pierre Catteau, 2
- Adolphe Catteau, 2
- Ferraille, 1
- Knackaert, 1
- Becquart, 1
- Emile Lesné, 1
- Vve Defive (fermière à Barbieux), 1
- Amédée Prouvost, 2

Un avis officiel nous permet d'annoncer à nos lecteurs que le service des voyageurs est rétabli entre Lille et Arras, à dater de ce jour samedi:

Les départs de Lille ont lieu aux heures suivantes: 5 h. 35 matin, 8 h. 55 matin, 1 h. 40 soir, 4 h. 15 soir. Retour d'Arras vers Lille: Départ, 8 h. 57 matin; midi 20; 3 h. 20 soir; 7 h. 25 soir. Entre Lille et Busigny, au moyen des trains suivants: Départ: 5 h. 35 matin; 9 h. 45; 2 h. 30 soir. Retour de Busigny à Lille: Départ 10 h. matin, 1 h. 15 soir, 6 h. 32 soir. Le service des voyageurs de la grande vitesse entre Landrecies et Busigny au moyen des trois trains omnibus de jour.

Depuis quarante-huit heures, le service petite vitesse est repris sur les sections ci-après:

1. De Lille à Calais, Boulogne et Dunkerque.
2. De Lille à Mouscron, Baisieux et Quiévrain.
3. De Carvin à Hazebrouck par Lens et Béthune.

La houille et le coke seuls sont acceptés en destination de Lourches, Bouchain, Iwuy, Camcrai, Vimy et Arras.

Ceux de nos compatriotes qui, après mille dangers, parviennent à s'échapper de leurs mains ennemies avec l'intention de se consacrer de nouveau à la défense de leur patrie, ont-ils droit, oui ou non, à toute notre sympathie? Tout le monde répondra, sans aucun doute, d'une manière affirmative; on s'empressera même d'ajouter que les soldats qui affrontent courageusement la mort pour éviter la captivité devraient être accueillis partout, sur le territoire français, avec une sorte d'enthousiasme et d'admiration.

Pourquoi faut-il pourtant que nous ayons à signaler un fait en flagrante opposition avec les plus simples lois de l'humanité et de la civilisation? Les sentiments de patriotisme qui doivent nous animer tous! Dernièrement, un de nos amis se trouvait en chemin de fer, et au moment de quitter la gare de B..., on demanda les billets. Tous les voyageurs s'empressèrent de répondre à l'invitation qui leur a été faite par l'employé de service, à l'exception d'un malheureux, un soldat français, portant des vêtements civils, qui, parvenu non sans peine à se soustraire à la surveillance de l'ennemi, était arrivé mal vêtu et sans un sou jusqu'à la frontière belge, qu'il avait hâte de franchir, cela se comprend. Croirait-on que le chef de gare de B... sans considération aucune pour l'état misérable dans lequel se trouvait notre brave compatriote, alla jusqu'à le menacer de le faire descendre s'il ne payait pas le prix de sa place?

La chose nous paraît incroyable, si elle ne nous était attestée par une personne digne de confiance.

Heureusement, il se trouve encore des cœurs généreux et compatissants, et, en présence de la menace qui venait d'être faite, toutes les bourses s'ouvrirent; une collecte s'organisa spontanément parmi

crocodile, et le monstre redoublait de fureur, comme un assiégeant qui reçoit un projectile lancé des remparts. Cette chute de dattes offrait aussi à Adamson un autre sujet d'effroi; qu'allait-il devenir si toute sa provision de comestibles s'écroulait ainsi en détail!

Jamais homme n'éprouva pareilles angoisses; aussi notre savant, après s'être convaincu que la vie ne vaut pas la peine d'être défendue à ce prix, résolut de se précipiter du haut de son toit, pour trouver le repos dans la mort. Pleine de cette idée de désespoir, il se leva debout sur le sommet du tronc, écarta les branches qui pouvaient le retenir au bord du précipice, et avançant un pied, il retint l'autre fortement, et ne se précipita pas. Une pensée honorable le retenait sur l'abîme: Adamson n'avait point de famille, point de femme, point d'enfants, point de neveux; il devait donc se consacrer avec soin, sur la terre, comme le seul représentant des Adamson. L'homme est toujours ingénieux, lorsqu'il s'agit de transiger avec le désespoir. S'il a une famille et des enfants, il veut vivre pour eux; s'il est isolé sur la terre, il veut vivre pour se rendre service à lui-même, et ne pas mourir tout entier, *nam omnis moriar*, dit le poète latin.

Adamson se témoigna beaucoup de reconnaissance, après avoir pris cette héroïque résolution; même il se traita de lâche, pour avoir un instant entretenu la pensée de se servir lui-même en pâture à la voracité d'un monstre am-

tous les compagnons de route de l'infortuné soldat, et on put bientôt, non-seulement payer sa place, mais lui remettre un petit excédant de recette, qui lui fit grand plaisir.

On se demande ce qu'il serait advenu, si on ne s'était empressé de venir ainsi en aide au pauvre voyageur.

Nous savons que les employés d'administration ont des instructions et des ordres qu'ils doivent faire exécuter, mais à côté de la règle générale, il y a toujours l'exception, et si, sur une ligne ferrée, quel qu'un méritait de la part des employés quelque faveur exceptionnelle, quelque protection même, c'est bien le soldat dévoué qui brise les liens dont on le monace, pour venir au plus vite reprendre les armes contre l'ennemi de son pays.

Il nous suffira, croyons-nous, de porter le fait dont il s'agit à la connaissance des administrateurs de la compagnie du chemin de fer du Nord, pour qu'à l'avenir, ceux de nos soldats qui peuvent se soustraire à la dure captivité qui les attend en Prusse, soient au moins accueillis avec plus de compassion et traités plus humainement.

(Echo du Nord.)

ORIT SOLENNEL Un obit sera célébré le lundi 9 janvier à neuf heures et demie en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de M. HENRI MAHIEU garde mobile au 8^e bataillon, mort au combat de Villers-Bretonneux, le 27 novembre 1870. Les amis et connaissances qui, par oubli involontaire, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

SOUSCRIPTION NATIONALE

LISTES DU COMITÉ

Liste 324. — Ecole du Vénérable de la Salle, rue du Moulin.

Report 73,886 fr. 46 c.

- Henri Nolard 5 f. — Emile Gauze 2 f. — Albert Debruyne 1 f. — Arthur Dujardin 1 f. — Louis Dumarchey 1 f. — Henri Segard 1 f. — Louis Sabot 1 f. — Louis Nolard 75 c. — Louis Desmadry 50 c. — François Desmet 50 c. — Jules Delrue 50 c. — Ferdinand Desbarbieux 50 c. — Jean-Baptiste Dauchy 50 c. — Désiré D'heyghe 50 c. — Paul Duforest 50 c. — Maurice Delys 50 c. — Eugène Florin 50 c. — Désiré Guisselain 50 c. — Kinck 50 c. — Henri Petit 50 c. — Emile Seney 50 c. — Henry Pretz 50 c. — Jean-Baptiste Canvarque 50 c. — Alfred Duetriux 50 c. — Alfred Lambert 1 f. — Louis Spriet 1 f. — Désiré Béchart 1 f. — Victor Ponthier 1 f. — Léonard Vercinguis 50 c. — Charles Houroquin 50 c. — Jean-Baptiste Chatain 50 c. — Jules Cruyck 2 f. — Jules Clays 50 c. — Paul Leroy 50 c. — Alphonse Woissart 1 f. 50 c. — Eugène Woissart 1 f. 50 c. — Florimond Gilot 1 f. — Georges Chantry 1 f. — Victor Desmet 50 c. — Charles Duck 50 c. — Henri Paquet 50 c. — Henri Tiberghien 50 c. — Arthur Remy 50 c. — Henri Delfortrie 50 c. — Plusieurs élèves 2 f. 10 c. — Georges Segard 1 f. — Henri Pannel 1 f. — Gustave Fiévet 70 c. — Auguste Balinghem 50 c. — Emile Blanquart 50 c. — Janssens 50 c. — Adolphe Delberge 50 c. — Jean-Baptiste Lepers 50 c. — Charles Gey 50 c. — Léon Delambre 50 c. — Jacob Carron 50 c. — Fortuné Tiberghien 50 c. — Louis Lecomte 50 c. — Plusieurs élèves 7 f. — 50 c. — Charles Monbélé 25 c. — Richard Pruvot 1 f. — Oscar Delrue 50 c. — Théodore Goethals 50 c. — Alfred Preys 1 f. — Célestin Pachot 50 c. — Jean-Baptiste Duck 50 c. — Louis Hespel 1 f. — Jacques Deschatter 1 f. — Jean-Baptiste Lepers 50 c. — Henri Verbruggen 50 c. — Plusieurs groupes d'élèves 28 f. 20 c. Ensemble 90 f. 00

SOUS CE TITRE: AUX ARMES!

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix: 1 fr.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

1000 CABANS AVEC CAPUCHON EN DRAP BLEU

Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit au prix de fr. 33

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes, rue Notre-Dame, 261, 263 et 265.

AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

GRE MINDE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON:	
Lille, dép.	Matin: 5.30 — 7 h. —
— 9.55 — 11.05 — 12.30	— Soir: 2.20 —
4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.	
Roubaix, dép.	
Matin: 5.47 — 7.18 —	
8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48	— Soir: 2.38 —
4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47	
Tourcoing, dép.	
Matin: 5.54 — 7.29 —	
8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59	— Soir: 2.49 —
4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52	
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin: 6.10	
7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.45	
— Soir: 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40	
DE MOUSCRON A LILLE	
Mouscron (heure belge) dép. Matin: 7 h.	
8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05	— Soir: 1.40 —
3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10	
Tourcoing, (heure franc) dép. Matin: 5.10	
7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17	
— Soir: 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24	
Roubaix, dép. Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21	
9.51 — 11.26 — 12.26	— Soir: 2.01 —
3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36	
Lille, arr. Matin: 5.35 — 7.39 — 8.39 —	
10.09 — 11.44 — 12.44	— Soir: 2.19 —
h. — 6.31 — 7.56 — 9.54	

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à 4 fr. 75
Drap bleu mat	à 6 fr. 90
Drap castorine bleu	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	15 fr. 75

AVIS

Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLE S'adresser rue J.-J. Rousseau; 33 à Lille.

618

ses pieds un feuve merveilleux, des ruines mystérieuses, un crocodile amusant, tout ce faut enfin pour passer des heures agréables. De plus, il pouvait, dans ses loisirs, préparer sérieusement des manuscrits sur l'étude antique des pays, qui se déroulaient devant lui jusqu'aux monts des Emeraudes, et les monts d'Ajias, solitudes immenses où s'élevaient les ruines des temples de Jupiter et d'Apollon, entre Bérénice et Néchasia.

Rejoignant par ces nouvelles idées, il songea sérieusement à établir son logis d'une manière plus confortable. Il le divisa en trois rooms distincts, et séparés par des cloisons de feuilles; il passait ainsi d'un room à un autre pour faire un exercice hygiénique et savourer les plaisirs du propriétaire. Son cabinet de travail contenait plusieurs rames de feuilles de palmier sur lesquelles il pouvait écrire, comme sur velin, à l'aide d'un stylet d'écorce. Sa salle à manger, *dinning-room*, abondait en dattes fraîches ou sèches, qui pouvaient dans sa bouche. La pompe hydraulique, encore perfectionnée, avait aussi son coin spécial. Il ne regretta qu'une chose, une paire de gants. Le bonheur n'est jamais complet.

(La suite à un prochain numéro.)